



Déposé P. V.

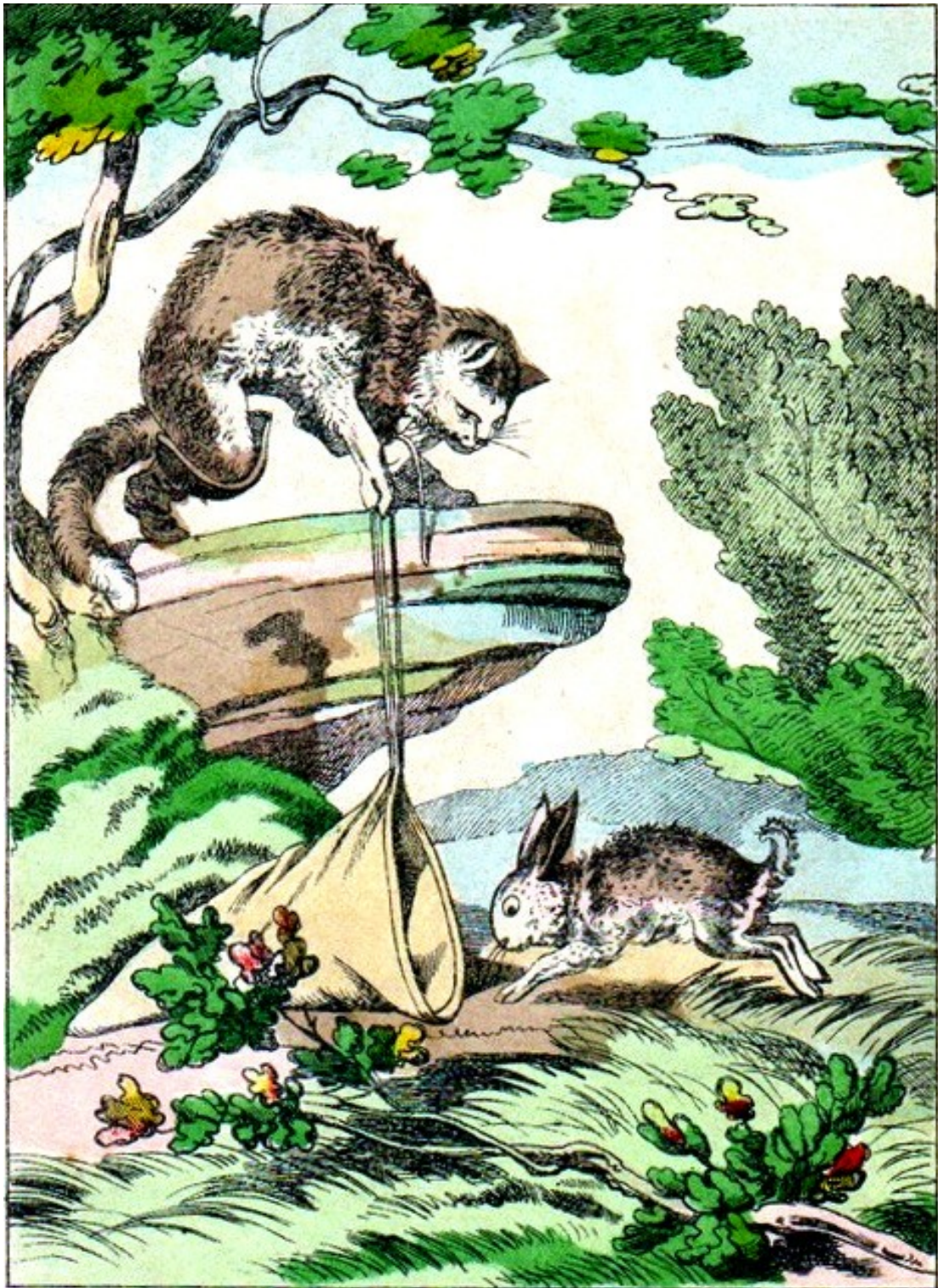
Le chat botté
Olivier-Pinot imprimeur



Un meunier, en mourant, partagea son bien à ses trois fils. L'aîné eut le moulin, le second eut l'âne et le plus jeune n'eut que le chat.



Le plus jeune, en pleurant, se désolait d'être si mal partagé ; son chat lui dit : mon maître, ne vous désolez pas ainsi, vous n'êtes pas aussi mal partagé que vous le croyez, donnez-moi un sac et une paire de bottes, et vous verrez.



Lorsque le chat eut ce qu'il avait demandé, il chaussa ses bottes et s'en alla se poster dans une garenne, et il eut bientôt fait d'attraper un des plus beaux lapins de cette garenne.



Aussitôt le chat s'en alla chez le roi, lui fit une belle révérence et lui dit : Sire, voilà un lapin de garenne que mon maitre, le marquis de Carabas, vous envoie. Le roi le remercia beaucoup. Un autre jour, le chat, ayant pris dans un champ de blé deux belles perdrix, il les porta encore au roi.



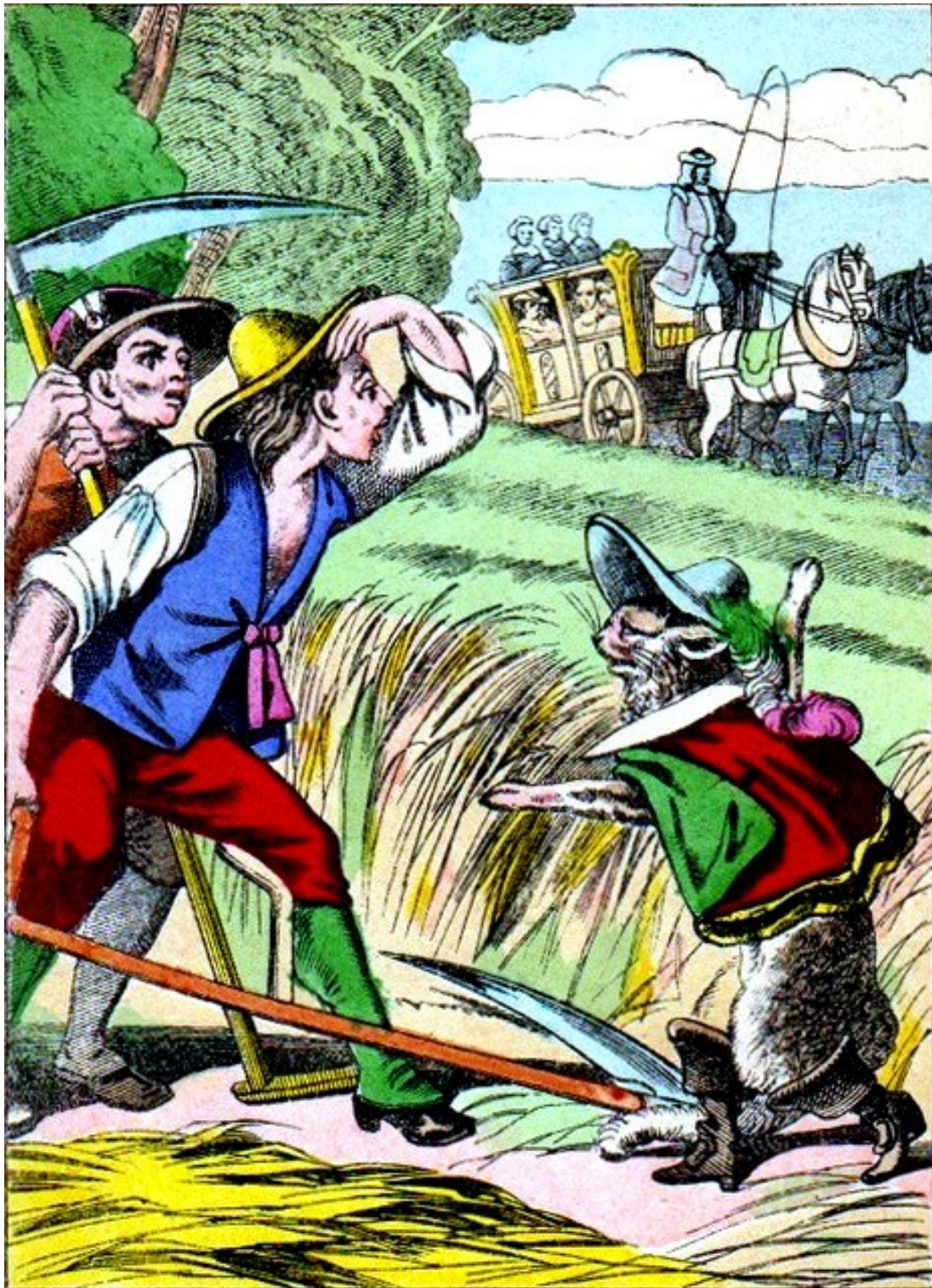
Un jour que le roi était à la promenade, le chat dit à son maître de se baigner, puis, quand le carrosse du roi fut proche, le chat se mit à crier : au secours ! au secours ! Voilà M. le marquis de Carabas qui se noie !!!



Le roi envoya aussitôt ses gardes au secours du marquis, mais le chat, ayant caché les habits de son maître, courut dire au roi que des voleurs les avaient emportés. Le roi envoya de suite un de ses habits au marquis de Carabas.



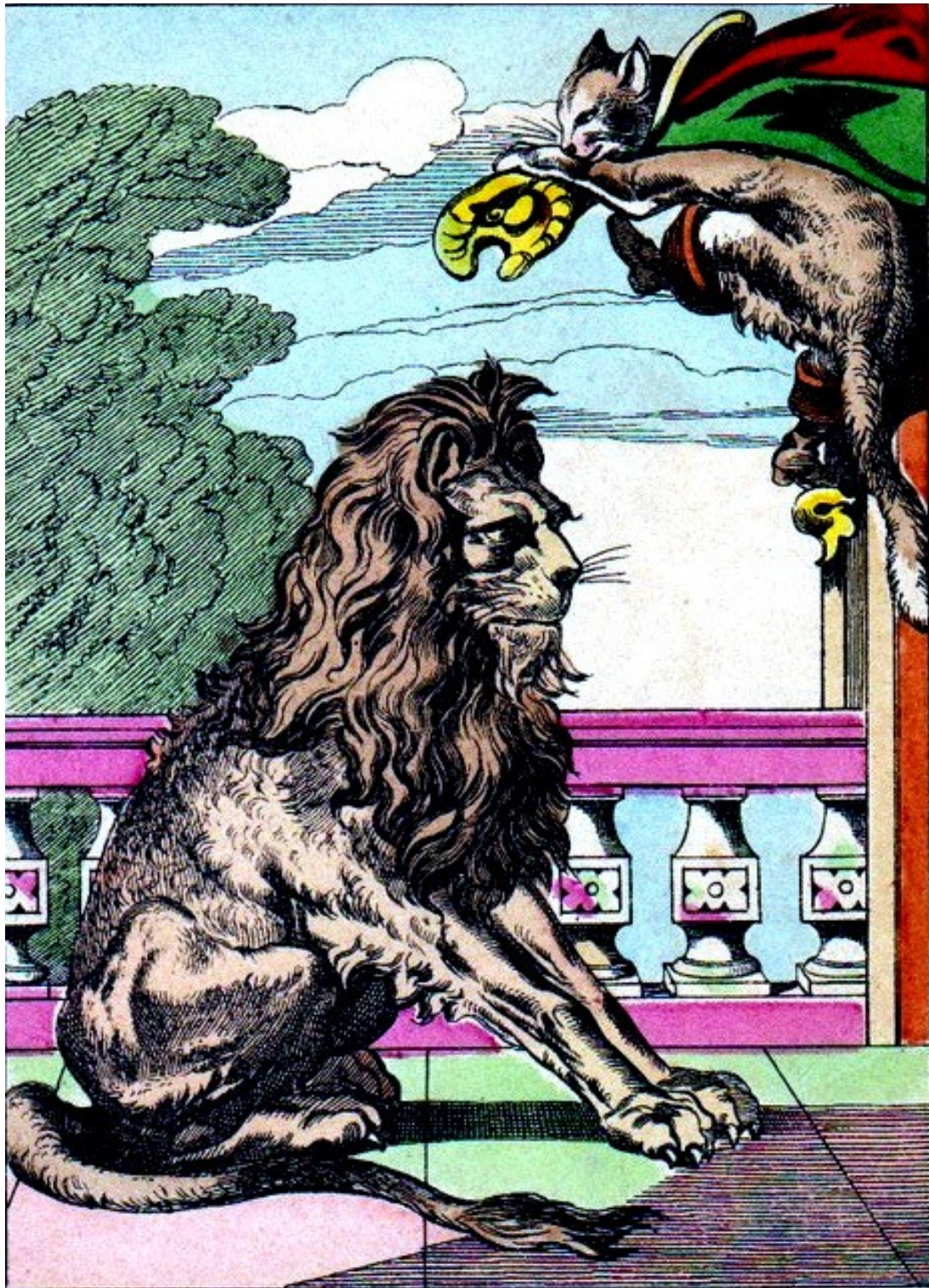
Le roi ayant invité le marquis de Carabas à monter dans son carrosse, il le fit placer à côté de sa fille, qui le trouva fort de son gout. Il est vrai qu'il avait fort bonne mine avec les habits du roi.



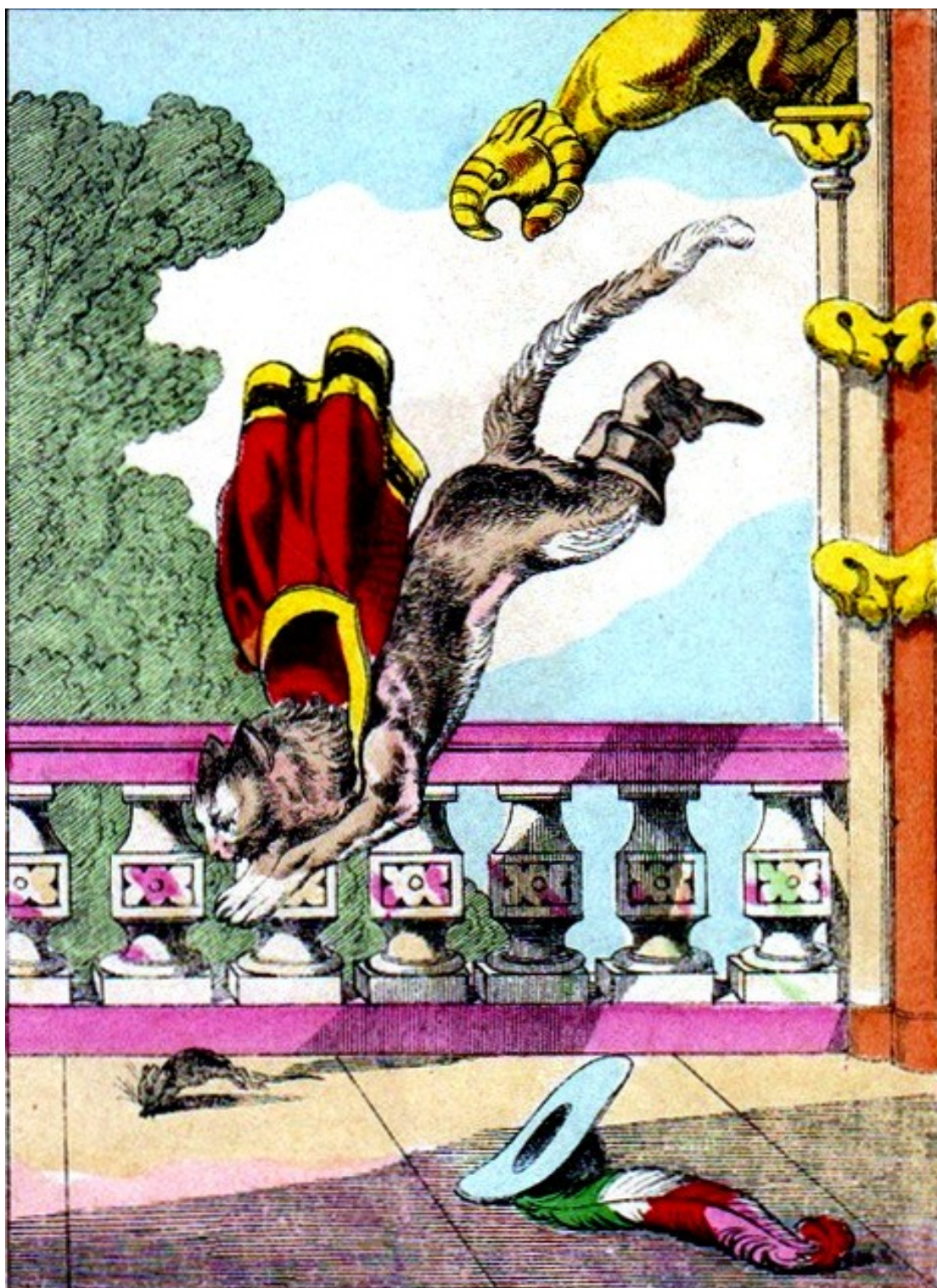
Le maître chat courait en avant du carrosse. Il dit à des paysans qui fauchaient : bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites pas que ces près appartiennent au marquis de Carabas, vous serez tous hachés menus comme chair à pâté. Plus loin il en dit autant à des moissonneurs.



Le maître chat arriva dans un beau château appartenant à un ogre, à qui étaient aussi ces près et ces champs. Le chat se présenta à l'ogre, le complimenta et lui fit mille belles révérences.



On m'a assuré, seigneur, lui dit le chat, que vous avez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux, pare exemple, en lion, en éléphant ? Cela est vrai, dit l'ogre. Tenez, voyez, et il se changea en lion. Le chat fut si effrayé qu'il gagna aussitôt le toit, où il faillit se rompre le cou à cause de ses bottes.



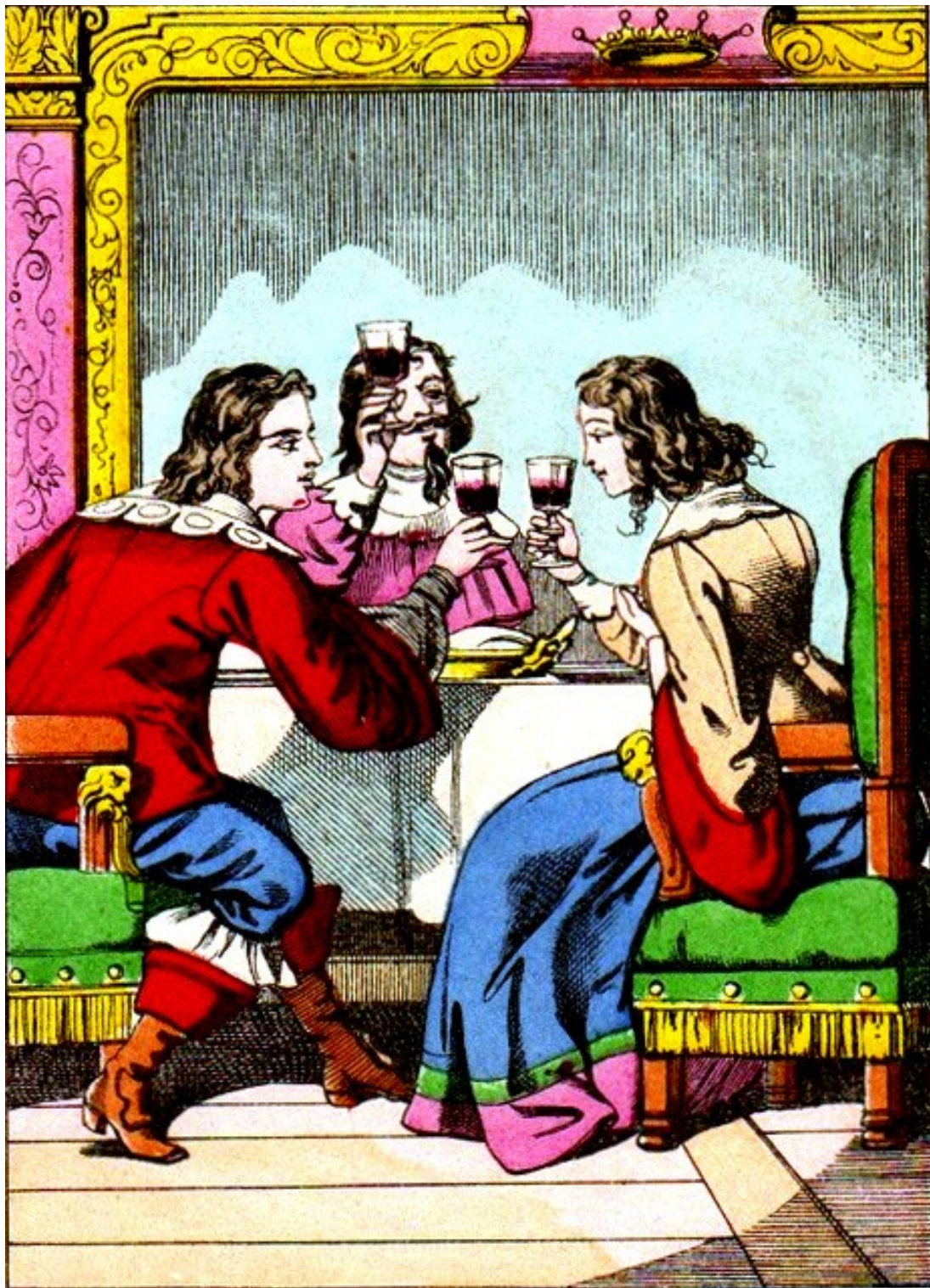
L'ogre ayant repris sa première forme, le chat revint et lui dit : Je vous avoue que vous m'avez fait une belle peur. Mais pourriez-vous vous changer en souris ? Je gage que cela vous est impossible ! Impossible. dit l'ogre, voyez ? Aussitôt l'ogre se changea en souris qui trottait sur le plancher. Mais le chat se jeta dessus rapidement et le croqua en un clin d'œil.



Cependant le roi, passant devant le château de l'ogre voulut le visiter. Le maître chat courut recevoir le roi sur le pont-levis et lui dit : Votre Majesté soit la bien venue dans le château de M. le marquis de Carabas.



Comment, M. le marquis, s'écria le roi, ce magnifique château est encore à vous ? C'est admirable !
Le marquis ayant donné la main à la jeune princesse, ils entrèrent dans le château.



Dans la grande salle, ils trouvèrent une magnifique collation que l'ogre avait fait préparer pour ses amis. Le chat dit au roi qu'elle était préparée pour lui. Alors, le roi accepta et on se mit à table.



Au dessert, le roi, enchanté des richesses de M. le marquis de Carabas, lui dit : il ne tiendrait qu'à vous, M. le marquis, de devenir mon gendre. Le marquis se hâta d'accepter et le lendemain il épousa la fille du roi. Il y eut des fêtes et des réjouissances magnifiques.



Le maître chat botté devint grand seigneur avec une foule de valets pour le servir, et il ne courait plus après les souris que pour se divertir.